

## **PEACE, BROTHER !**

par

Patrick S. VAST

*Peace, brother ! : cette expression typique de la fin des années 60, et qui s'est perpétuée durant les années 70, servait alors à saluer un ami ou autre, en faisant allusion à deux principes fondamentaux de l'idéologie hippie : la non-violence et la fraternité. Cette formule de salut était souvent accompagnée d'un signe consistant à former un V ( comme victoire ), avec l'index et le majeur. Durant ces années on partageait son joint comme sa bière, et la libération sexuelle aidant, on pouvait prêter sa petite amie. Tout cela ne constituait pas une généralité, mais ça se produisait éventuellement. C'est donc dans le contexte de ces années « baba cool », que j'ai situé cette nouvelle.*

PSV

Cette histoire s'est déroulée au cours du mois d'août 1974. C'était un jour de grande chaleur comme on en connaît depuis toujours en été dans les Cévennes, cette région rurale et montagneuse du sud de la France.

Dany Lebrun avait quitté pour un mois son travail de magasinier dans une usine de la banlieue parisienne, et comme cela se faisait à cette époque-là, il était parti en auto-stop. Les cheveux longs retenus par un bandeau indien, le jean à pattes d'éph' délavé assorti à une chemise en toile, il foulait de ses sandales le goudron fondant d'une petite route de campagne. Avec pour finir son sac de couchage roulé et fixé à une musette qu'il tenait à l'épaule, il avait ainsi la réelle impression d'être un routard, un aventurier des temps modernes. Jouer les hippies l'espace des vacances, était alors une pratique courante, et Dany s'y adonnait pour la seconde année consécutive.

En tout cas pour l'heure, il avait soif, et aurait aimé rencontré quelqu'un qui puisse lui donner de quoi boire. Son vœux fut bientôt exaucé car il entendit un bruit de moteur derrière lui. Il s'arrêta et se retourna, et vit arriver une Renault 4 L. Il n'eut pas besoin de faire signe, le conducteur, un gars aussi chevelu que lui, et de plus barbu, s'arrêta de lui-même.

Dany s'approcha de la voiture dont les vitres étaient baissées, et aussitôt, le conducteur lança avec un large sourire et en formant un V avec l'index et le majeur :

— Peace, brother ! Où tu vas comme ça ?

— Peace, brother ! Répondit Dany avec également un large sourire. Pour l'heure, je cherche à gagner une ville ou un village.

— Le plus proche village est à vingt kilomètres, déclara l'autre. Mais j'habite à 2 petits kilomètres d'ici ; si tu veux, je t'emmène jusque-là.

— Ah, volontiers ! fit Dany.

Il monta à bord de la 4 L, et s'installa à côté du type qui était vêtu à peu près comme lui, à la mode hippie, ou baba cool comme on disait alors.

Le type redémarrà en disant :

— Je m'appelle Pierre, et toi ?

— Dany, rétorqua le hippie en vacances.

Ils ne roulèrent pas très longtemps, et après avoir emprunté un chemin tout cabossé, la 4 L s'arrêta devant une petite bicoque plutôt branlante.

— Voilà, on est arrivé, annonça Pierre.

Dany hocha la tête, puis descendit de la voiture.

Il arriva alors une vieille 2 CV Citroën toute poussiéreuse, qui s'arrêta en se secouant de tous les côtés. Il en sortit un type d'au moins 80 ans, en bras de chemise et la tête couverte d'un chapeau de paille.

Il vint vers Pierre à qui il serra la main. Puis il serra également celle de Dany, et annonça avec un air horrifié :

— J'ai encore eu cinq moutons d'égorvés cette nuit. Ça m'en fait vingt en un mois.

Bientôt, il ne me restera plus rien de mon troupeau. C'est une catastrophe !

Pierre prit un air consterné et dit :

— Mince, ça, c'est vraiment une tuile, et tu penses toujours que...

— Oui, coupa le vieux, ce ne peut être qu'un loup qui a fait ça, voire peut-être plusieurs !

Pierre secoua doucement la tête.

— Mais voyons, Ernest, il n'y a plus de loups dans les Cévennes depuis...

— Oui, je sais, depuis au moins cinquante ans, à ce qu'on dit ! Eh bien, il faut croire qu'ils sont revenus !

Pierre tenta de réconforter le vieil Ernest comme il le pouvait, puis celui-ci finit par remonter dans sa 2 CV et repartir.

— C'est un vieux paysan du coin, expliqua Pierre à Dany, tandis qu'ils se dirigeaient tous deux vers la bicoque. Et depuis un mois, il y a une bête, probablement un chien retourné à l'état sauvage qui s'attaque à ses moutons. C'est un coup dur pour lui.

Dany se contenta d'acquiescer de la tête, n'y entendant pas grand-chose à tous ces problèmes de la campagne.

Alors que les deux nouveaux amis n'étaient plus qu'à quelques mètres de l'entrée de la bicoque, il en sortit une fille aux longs cheveux châtain, pieds nus et vêtue d'une robe orientale.

— Dany, je te présente Éva, ma copine, fit Pierre.

La dénommée Éva afficha un large sourire extasié, puis formant un V avec l'index et le majeur, lança :

— Peace, brother !

— Peace ! lança à son tour Dany.

Puis le routard amateur fut convié à s'installer à l'intérieur de la bicoque, qui était meublée d'un tas d'objets hétéroclites récupérés on ne sait où. On lui offrit un verre de

vin du pays bien frais qui le désaltéra, puis très vite, Éva confectionna un joint gros comme un cornet de frites qu'elle fit tourner, répandant ainsi dans la pièce une forte odeur de haschisch. À ce premier joint, en succéda un autre, et ainsi de suite, tandis que la chaîne hi-fi diffusait du Pinck Floyd, du Jefferson Airplane, ou encore du Grateful Dead.

Puis le temps passa, Dany fut invité à rester pour partager le riz complet des ses hôtes, et l'on arriva ainsi à la nuit. Les joints de haschisch tournaient toujours, accompagnant aussi bien les bols de riz que les verres de vin du pays, et à un moment, Dany qui était assis à même le sol, sentit qu'on lui prenait la main.

Il leva alors ses yeux brillants de haschisch vers Éva, qui l'invitait à le suivre de son sourire extasié. Gêné par la situation, il regarda Pierre également assis par terre près de lui, mais celui-ci qui avait l'air particulièrement défoncé, lança avec l'index et le majeur formant un V :

— Peace, brother !

— Peace, brother ! répéta Dany d'une voix pâteuse.

Se laissant tirer le bras par Éva, il réussit à se mettre debout, et la suivit jusqu'à une chambre.

\*\*\*

Quand il se réveilla, il avait une soif atroce. Il se souvint de ses ébats avec Éva. Il percevait son souffle léger à ses côtés, et machinalement, il se mit à la caresser. Ce fut alors que son esprit pourtant encore bien embrumé, enregistra quelque chose d'anormal. Il continua pourtant de caresser Éva, et bientôt tressaillit. Il se souvenait que sa peau était très douce lors des étreintes qu'il avait eues avec elle, et non pas bizarrement velue comme maintenant.

C'était le noir complet dans la chambre. Pourtant, il parvint à saisir la poire qui se trouvait à la tête du lit, et appuya nerveusement dessus.

La lumière jaillit, et alors, il eut un mouvement de recul. Ce n'était plus Éva qui était dans le lit, mais une espèce de gros chien de couleur fauve. L'animal se dressa soudain sur ses pattes, et Dany sortit prestement du lit. Les yeux exorbités, il se mit à regarder l'animal qui poussa un gémissement à en glacer les sangs. Puis il sauta du lit, et Dany se recula, jusqu'à se retrouver le dos plaqué contre un mur. Il y eut un grincement sinistre qui remplit toute la chambre, et tremblant de terreur, Dany vit un second animal semblable au premier, se faufiler par la porte qui s'était entrouverte. Le premier animal jeta un coup d'œil à son congénère, et tous deux é mirent d'impressionnants grognements.

Alors, le corps tout entier rempli de spasmes, complètement impuissant, Dany vit les deux loups s'approcher lentement de lui.

\*\*\*\*

### Le lendemain matin

Pierre et Éva se tenaient debout, entièrement nus et couverts de sang des pieds à la tête. L'air complètement hébété, ils regardaient, baignant dans une mare noirâtre, le corps déchiqueté de Dany.

Éva se mit à sangloter, et Pierre la prit par les épaules, puis la serra tout contre lui. Petit à petit, elle s'apaisa, et parvint à dire :

— C'est affreux, affreux ce qui nous arrive. Jusqu'ici, nous ne nous en étions pris qu'aux moutons du vieil Ernest ; mais là, c'est un homme que nous avons dévoré.

— Je sais, je sais, fit Pierre, totalement accablé.

— Mais comment s'en sortir ? poursuivit Éva. Comment guérir de cette terrible maladie ?

Pierre secoua doucement la tête .

— Je ne sais pas, je ne sais pas. Comment pouvoir avouer une chose pareille ?

Puis après avoir soupiré longuement, il dit :

— Bon, il va falloir se débarrasser du cadavre maintenant, et tout nettoyer. Il faut faire disparaître toutes les traces.

Et tous deux regardèrent les murs maculés de sang de la chambre, où se répandait une odeur de mort horrible, d'infernal carnage.

\*\*\*

### L'après-midi même

Francis Germe était un étudiant en médecine qui s'était offert la fantaisie de jouer les hippies le temps des vacances. Il marchait sur une petite route de campagne en pleine Cévennes, et pour l'heure aurait donné n'importe quoi pour boire un coup. Aussi fut-il aux anges lorsqu'il entendit un bruit de moteur derrière lui. Il s'arrêta, se retourna, et vit arriver une Renault 4 L. Celle-ci stoppa, et Francis s'approcha du véhicule.

Le conducteur, un gars chevelu et barbu comme lui, le congratula d'un large sourire, et formant un V avec l'index et le majeur, lança d'un ton jovial :

— Peace, brother !

Alors, Francis arbora à son tour un large sourire, forma un V avec l'index et le majeur, et lança avec entrain :

— Peace, brother !